



Mensuel Technique-Edition TROPICASEM BP 999 Dakar

Tél. : (221) 33 859 25 25 - Fax (221) 33 832 05 36 E-mail : tropicasem@orange.sn

SOMMAIRE

- *La question du mois : « Quelles sont les conditions d'obtention d'une bonne qualité des bulbes pour l'oignon local ? »* 1-2
- *Mieux réussir la culture précoce du gombo.* 2-3
- *Formation-information : Effet des dimensions des planches sur l'optimisation des espaces cultivés en maraîchage.* 3-4
- *Nous résumons pour vous : Etude des possibilités d'optimisation de l'offre locale en oignon par la promotion d'autres Allium bulbeux de substitution.* 5-6
- *Guide mensuel : Variétés recommandées pour les semis de Juillet.* 7-8

EDITORIAL

La chaleur est maintenant bien installée en Afrique tropicale de basse altitude. Elle est accompagnée dans la majorité des zones de la pluviométrie d'où une augmentation de la pression parasitaire.

Néanmoins, comme d'habitude, notre gamme variétale sans cesse mise à jour, vous permet de réaliser correctement vos productions de contre-saison voire un étalement correct toute l'année durant. Ceci devra passer par un choix variétal adéquat accompagné d'une bonne planification des cultures et à travers la mise en œuvre de paquets techniques appropriés pour exploiter le potentiel de ces variétés.

Dans cette édition, nous vous invitons à étudier ensemble les thèmes techniques suivants :

- *La question du mois : « Quelles sont les conditions d'obtention d'une bonne qualité des bulbes pour l'oignon local ? ».*
- *Mieux réussir la culture précoce du gombo.*
- *Formation-information : Effet des dimensions des planches sur l'optimisation des espaces cultivés en maraîchage.*
- *Nous résumons pour vous : Etude des possibilités d'optimisation de l'offre locale en oignon par la promotion d'autres Alliums bulbeux de substitution (suite).*

LA QUESTION DU MOIS : « Quelles sont les conditions d'obtention d'une bonne qualité des bulbes pour l'oignon local ? »

-> Quelques rappels utiles sur l'oignon et la notion de qualité.

* Le bulbe d'oignon.

Le bulbe est formé par le grossissement de la base de la plante provoqué par le transfert des réserves formées par les feuilles. La partie consommée (le bulbe) est constituée par les gaines dont les premières sont prolongées par les limbes foliaires, la vraie tige de la plante étant le plateau ; le plateau est la partie basale du bulbe qui porte les feuilles, les bourgeons et les racines (Voir édition 188). En conséquence, les principales parties du bulbe sont les suivantes : le collet, les gaines foliaires et le plateau. Le grossissement du bulbe est influencé par la température, la longueur du jour, la variété et les conditions de nutrition hydrique et minérale.

* Les critères ou facteurs de qualité.

- La variété : elle doit être de jours courts, avec une floraison précoce minimale, adaptée à la saison de culture ; autres caractères souhaités : tolérance aux nuisibles, précocité, etc.
- L'état phytosanitaire : le bulbe doit être dépourvu d'attaques de nuisibles (insectes, champignons et autres agents pathogènes ;
- La fertilisation et l'irrigation : l'eau et les engrais sont deux facteurs de grossissement ; cependant, le bulbe doit être sans excès d'azote et d'eau (risque de gros collet et de pourriture) ;
- Le degré de maturité : les bulbes une fois formés au cours des premiers mois, 2 à 2,5 mois, nécessitent 3 à 4 semaines

supplémentaires pour la mise en place des tuniques protectrices et pour atteindre la maturité physiologique. A ce stade, au moins 1/3 du feuillage tombent naturellement ;

- La teneur en eau : A maturité complète, la teneur en

bulbes est maximale et devra être réduite à sa valeur minimale pour une meilleure qualité.

La planche suivante présente des bulbes de Violet de Galmi avec différents niveaux de qualité.



Qualité optimale



Bulbe échaudé



Gros collet et blessé



Fleuri et sans tunique

Divers niveaux de qualité du bulbe d'oignon

* Choisir un site sain, une variété tropicale avec de bonnes semences et un taux réduit de préfloraison ;

* Ebourgeonner très tôt les jeunes hampes en les coupant à 5 cm de la base ;

* Optimiser la nutrition minérale (bilan minéral

proche de 100-100-200, K/N voisin de 2) ;

* Assurer une maturation correcte (coucher la végétation lorsque le 1/3 l'aura fait naturellement) pour la mise en place des tuniques ;

* Assurer un ressuyage correct (arrêt de l'irrigation) et éviter les blessures et les coups de soleil.

MIEUX REUSSIR : La culture précoce du gombo.

1. Généralités.

Le gombo (*Abelmoschus spp*) appartient à la famille botanique des malvacées qui regroupe plusieurs espèces cultivées ou sauvages.

A. esculentus est l'une des principales espèces du genre cultivées au Sénégal et dans les autres parties d'Afrique tropicale. Elle comporte un grand nombre de variétés et de cultivars OP sélectionnés ou non et d'hybrides qui prennent une importance graduelle.

A. caillei appelé type guinéen est rapporté comme étant originaire d'Afrique de l'Ouest où il comporte une grande diversité génétique. Il a été rapporté comme incluant des types avec une bonne adaptation à la période fraîche.

Le gombo est cultivé pour ses capsules immatures très importantes dans les habitudes alimentaires en Afrique, consommées en frais ou en poudre séchée. Sa culture en zone tropicale a fait l'objet de beaucoup de recherches au plan international. La culture de pleine saison intervenant en hivernage correspond aux niveaux de croissance et de productivité les plus élevés, même si cette période est favorable à la prolifération des nuisibles sur la culture. Par ailleurs, les prix au producteur sont les plus bas du fait des surproductions. Par contre, la production de contre-saison (période fraîche) est plus difficile en raison entre autres de la sensibilité de l'espèce au froid (effet négatif des températures élevées, floraison très précoce, et période de nouaison allongée). Ceci explique la rareté du produit sur le marché en période fraîche et partant, les prix au producteur et au détail élevés (du simple à plus du triple).

Cet article a pour but de discuter des modalités techniques et pratiques de la culture dite précoce destinée à allier un rendement acceptable à des prix relativement élevés.

2. Approche et principe de la culture précoce.

* Principe : Il s'agit d'une approche visant à réaliser une culture à une période normalement inhabituelle, rendant ainsi possible l'étalement des cultures dans le temps. Elle peut être appliquée à diverses espèces dont le chou pommé, la pomme de terre, l'oignon et le gombo. En ce qui concerne le gombo, il s'agit d'insérer une culture entre la contre-saison fraîche et la pleine saison chaude de manière à disposer du produit frais entre Décembre et Février, avec des prix élevés.

* Modalités pratiques : La meilleure période de semis pour la culture précoce se situe entre le 20 septembre et début octobre, l'idée étant de profiter des conditions encore favorables de température ; ainsi, les plantes auront eu une croissance normale et seront en phase reproductive avant l'arrivée du froid.

3. Conseils pratiques pour le gombo.

Une culture précoce réussie est assujettie à la mise en place de certaines conditions incluant les suivantes :

* **Utilisation de variétés sélectionnées** (OP ou hybrides) donc homogènes. La plupart des semences utilisées portent sur du « tout venant » et de ce fait donnent lieu à des populations hétérogènes de plantes. La planche suivante en donne idée : mélange de plantes d'aspects différents produisant des fruits différents à bien des points de vue.



Populations hétérogènes de gombo avec divers types de fruits.

- * Epoque de semis : Semer entre le 20 Septembre et le 10 Octobre ;
- * Tremper les graines pendant 24 h dans de l'eau en cas de semis manuel ;
- * Respecter la rotation culturale (éviter les solanacées, le gombo et toute autre spéculation sensible aux nématodes comme précédents culturaux) ;
- * Si possible, semer en mottes ou en alvéoles ;

- * En cas de semis direct en parcelle, prévoir 2 graines à semer par poquet ;
- * Adopter une densité un peu plus élevée que la normale de l'ordre indicatif de 30000 plantes à l'ha (lignes doubles avec 0,5 m et 0,40 à 0,45 m respectivement entre les lignes et les plantes et un écartement entre les lignes doubles de 1 m) ;
- * S'il y a lieu (semis direct) démarier à temps à une plante (2 à 3 semaines après semis direct, 1 plante/poquet) ;
- * Assurer une fumure optimum proche de 60-60-120 notamment après le premier mois de végétation et éviter les excès d'azote préjudiciables à la production de fruits de qualité ; en ce qui concerne la fumure azotée, privilégier l'urée au détriment d'autres engrais (sulfate d'ammonium) ;
- * Assurer une protection phytosanitaire efficace basée sur la prévention, notamment en ce qui concerne les maladies foliaires, les pucerons, la mouche blanche, la mouche mineuse, etc.

FORMATION-INFORMATION :

Effet des dimensions des planches sur l'optimisation des espaces cultivés en maraîchage.

1. Introduction.

L'intensification des cultures suppose en plus de la qualité des semences et des pratiques culturales, un peuplement de plantes qui soit conforme à l'espèce cultivée au regard de son potentiel de croissance et de développement.

Au plan concret, les producteurs sont habitués pour chaque spéculation à des pratiques que pour la plupart ils ont « héritées » de leurs arrières grands parents ou simplement copiées de leurs congénères producteurs. Parmi celles-ci figurent les peuplements de plantes par unité de surface dont l'adoption presque jamais remise en cause par les producteurs relève le plus souvent d'un souci d'économie de l'espace cultivé. En guise d'exemple, ceci est illustré par la faible place accordée aux chemins entre les planches de culture généralement réduits à néant. Or, la recherche a consacré bon nombre de travaux sur la notion de peuplement en rapport avec l'espèce cultivée, la saison de culture (par ex. pour le gombo, le peuplement de plantes devrait être plus important en saison fraîche, etc.), parfois les variétés cultivées, l'objectif des cultures, etc.

Le présent article se justifie par le besoin de compléter les notions vues sur le sujet dans certaines de nos éditions ; il est axé sur l'importance des dimensions des planches en relation avec le besoin d'optimisation du peuplement.

2. Quelques rappels utiles sur la notion de densité.

La densité de plantation ou de semis peut être définie comme étant le nombre de plantes poussant sur une unité de surface donnée. Par habitude, on parle de densité lorsque la surface cultivée est d'un

hectare (10000 m²). Par contre pour désigner le nombre de plantes pour une superficie donnée, généralement une parcelle de production allant de quelques planches à quelques dizaines ou centaines de planches voire plus, on utilise le nom de peuplement. La densité peut être brute ou nette. Elle est brute si la surface considérée doit être totalement couverte sans chemins ; par contre, lorsque la superficie en question inclut des planches et des allées, on parle de densité nette.

Le manque de discernement de ces deux paramètres est parfois à l'origine de regrettables confusions. Un exemple : Si l'on considère deux configurations de plantation de tomate, l'une en lignes simples, et l'autre en lignes doubles, le calcul de la densité brute pour chacune d'elles aboutit à 40000 plantes /ha ; par contre, les densités nettes qui leur correspondent sont de 20000 plantes/ha pour les lignes simples et de 26667 plantes/ha pour les lignes doubles. Tout ceci est pour recommander l'adoption de la densité nette autant que possible sauf pour le cas des producteurs qui raisonnent en termes de nombre de planches.

Le peuplement qui est une constante, peut être obtenue par l'une des deux formules suivantes respectivement basées sur les superficies nette ou brute : $P = Sb/sb = Sn/sn$ où Sb et sb sont la surface totale brute et celle occupée par une plante et Sn et sn la surface totale nette et la surface nette occupée par une plante. Un exemple : soit une superficie totale de 15 sur 21 m à planter avec une culture d'oignon (5 lignes espacées de 20 cm avec 10 cm entre les plantes) dans 20 planches de 1 m sur 10 m (10 m²), ce qui correspond aux données suivantes :

* Superficie totale brute (Sb) = 21 x 15 = 315 m² ;
superficie brute par plante (sb) = 0,0315 m² ;

* Superficie totale nette (Sn) = 20 planches x 10 m² = 200 m² ;
superficie brute par plante (sn) = 0,002 m² ;

P = Sb/sb = Sn/sn = 315/0,0315 = 200/0,002 = 10000 plantes d'oignon. Le calcul de la densité nette s'en déduit par la formule Dn = 10000/0,0315 = 321027 plantes/ha.

3. Etude sommaire de l'impact de la dimension des plantes sur le peuplement.

Le tableau suivant est un extrait des calculs effectués pour une culture de chou pommé sur Excel basés sur la formule de la densité nette (Dn = 10000/sb) et sur celle de la dose de semences Q = Dn x 2/n (n étant le nombre de graines au g de semences). L'exercice a consisté à maintenir tous les paramètres constants (largeur des planches, chemins, nombre de lignes, écartements sur et entre les lignes) et à faire varier uniquement la longueur des planches. Selon les résultats du tableau, plus les planches sont longues, moins

la superficie brute par plante est importante du fait de la suppression des allées entre les planches. Cela se comprend si l'on considère une planche de 50 m de long et 5 de 10 m de long entre lesquelles il y aurait forcément une allée aussi longue que la largeur des planches. En d'autres termes, la densité de plantes (Dn = 10000/sb) se trouve augmentée du fait de la réduction de la superficie par plante (sb). En effet, avec 10 m de long, la surface par plante est de 0,238 m² avec une densité de 42017 plantes/ha et un besoin en semences de 420 g ; avec 25 m de long, la surface par plante baisse à 0,2299 m² pour une densité et un besoin en semences respectivement de 43253 plantes et de 433 g/ha ; enfin, avec 50 de longueur de planche, ces valeurs deviennent respectivement 0,2289 m² par plante, 43681 plantes/ha et 437 g de semences à l'ha.

En conclusion, si la longueur des planches passe de 10 à 50 m, la densité de plantes augmentera de 1664 plantes/ha et la dose de semences de 17 g/ha.

Tableau comparatif des valeurs de la densité et de la dose en semences selon la longueur des planches.

Longueur planche (m)	Largeur planche (m)	Largeur chemins (m)	Nombre lignes	Ecart sur ligne (m)	Sup. par plante, (a, m ²)	Densité nette (pl./ha)	Nbre de graines/g (n)	Besoins en semences (g/ha)	Superficie réelle (m ²)	Besoins réels (g)
10	1,2	0,5	3	0,4	0,238	42017	200	420	500	21
15	1,2	0,5	3	0,4	0,23422	42695	200	427	500	21,35
20	1,2	0,5	3	0,4	0,23233	43041	200	430	500	21,5
25	1,2	0,5	3	0,4	0,2312	43253	200	433	500	21,65
35	1,2	0,5	3	0,4	0,2299	43497	200	435	500	21,75
50	1,2	0,5	3	0,4	0,22893	43681	200	437	500	21,85

NOUS RESUMONS POUR VOUS :

Etude des possibilités d'optimisation de l'offre locale en oignon par la promotion d'autres *Allium* bulbeux de substitution.

Extrait de : « Etude des possibilités d'optimisation de l'offre locale en oignon par la promotion d'autres *Alliums* bulbeux de substitution - CECI - PAEP (2002). Par Abdoulaye Seck.

Introduction.

Dans notre dernier numéro, nous avons entamé le résumé de la présente étude destinée à évaluer les possibilités de substitution d'une partie de la production d'oignon en période de pleine saison par le développement de celle d'autres *Alliums* bulbeux, en l'occurrence l'ail et l'échalote.

Nous avons alors commencé par discuter de l'importance des deux espèces et de leur potentiel de substitution ; ensuite, les aspects techniques ont été abordés (itinéraires techniques). Cette première partie de l'étude a permis de comprendre que toutes ces deux espèces sont vouées à l'extinction dans les systèmes culturaux, ce qui pourrait être lié au développement fulgurant et à la facilité de la culture

de l'oignon au cours des dernières décennies, notamment avec l'exploitation du fleuve au Nord du Sénégal ; en particulier, l'échalote qui est inconnu des jeunes ruraux, a presque totalement disparu des systèmes de culture, et les quelques reliques qui en restent se débattent entre les mains de quelques producteurs nostalgiques de troisième âge qui tentent fièrement de les maintenir tant bien que mal.

Cela explique la décision de l'auteur de restreindre le reste de l'étude sur les aspects économiques à l'ail. C'est pour l'essentiel l'objet de cette seconde partie qui traitera des coûts de production, du coût de l'eau et des comptes d'exploitation prévisionnels.

4. Analyse des coûts de production.

-> Coûts réels de production et commercialisation.

* *Les bases de calculs.*

Le calcul des coûts réels de production a été basé sur les données moyennes obtenues qui reflètent la réalité des pratiques observées. La main-d'œuvre est estimée à 0,4 h/j par jour de travail, par exemple pour une superficie de 239 m² exploitée en faire valoir direct et en système traditionnel avec 30000 F CFA pour 30 h/j.

Quant aux amortissements, les durées de vie utilisées sont de 10, 2 et 4 années respectivement pour le puits traditionnel (125000 F en moyenne), les arrosoirs et le petit matériel aratoire. Il importe de noter que le producteur utilise les membres de sa famille qu'il prend en charge mais ne considère pas comme une main-d'œuvre à payer (épouses, enfants, etc.)

Deux cas de figure ont été considérés, à savoir, a) le cas où l'ensemble des charges sont considérées, et b) celui tel que vu par les producteurs qui apprécient en général la rentabilité sur l'unique base de la marge brute (main d'œuvre, amortissements, et parfois semences non comptabilisés).

Sur la base de ces données, le coût du m³ d'eau rendu culture a été également déterminé à des fins de comparaison avec les valeurs rapportées par les études antérieures.

-> **Les coûts de production.**

Le prix moyen de revient du kg d'ail basé sur la prise en compte de toutes les charges, est de 713,5 FCFA très élevé avec une marge nette négative (- 10075 FCFA).

Dans ce cas, la main d'œuvre (exhaure, irrigation, autres travaux cultureux) occupe près de 63%, suivie des semences qui correspondent au _ des charges totales.

Cette situation pourrait entre autres s'expliquer par la faiblesse des rendements ; ce coût de production associé à la faible qualité des bulbes pourrait difficilement concurrencer l'ail importé (602,8 et 617,8 F/kg pour les catégories d'ail déprécié et 874 F pour l'ail frais qui comporte une marge plus faible que l'ail déprécié).

Pour le second cas de figure, les mêmes calculs ont été repris sauf que la main d'œuvre et les amortissements n'ont pas été considérés; il en résulte une marge brute positive de 37193 FCFA, soit 372 FCFA par kg avec un prix de revient inférieur à 250 F sans rémunération de la main d'œuvre ; dans ce cas précis le poste semences occupe près des 3/4 des charges (72,5%) (prix moyen par kg : 527 FCFA ; valeurs extrêmes : 175 et 1000 FCFA).

-> **Le coût du m³ d'eau.**

Le coût du m³ d'eau rendu culture a été déterminé sur base de la consommation moyenne d'eau, des besoins en main d'œuvre pour l'irrigation et des amortissements calculés.

Le tableau suivant présente les résultats obtenus ; le coût de l'eau revient à 58,5 F le m³, assez proche de ceux de 51 F (Seck, 1997) et de 49,1 (Seck et al. 1999) pour l'irrigation de surface.

Estimation du coût de l'eau en système traditionnel

Rubriques	Quantités et valeurs	%
Quantité moyenne consommées (m ³)	529,3	--
Main d'œuvre d'irrigation	29470	95,3
Amortissement (irrigation)	1460	4,7
Total charges	30930	100
Coût moyen du m³ d'eau	58,5 F	--

5. Comptes d'exploitation prévisionnels.

-> **Généralités.**

La rentabilité a été vérifiée pour une culture intensive d'ail, dans les cas d'un financement sur fonds propres et d'un emprunt bancaire sur 3 ans au taux de 7,5% par an. Les détails des bases et procédés de calculs sont fournis ci-après :

-> **superficie moyenne** : 1000 m², exploitation équipée en micro-irrigation gravitaire avec les spécifications suivantes :

* Réservoir surélevé (bassin construit avec des briques et soutenu par du fer à béton), d'un coût de 500000 F CFA (durée de vie : 15 ans) ;

* Puits traditionnel à parois cimentées de 150000 F (10 ans) ;

* Motopompe à gasoil pour l'exhaure de 350000 F CFA (3 ans) ;

* Réseau (tuyaux, station de tête, rampes) de 450000 F CFA (1 à 5 ans suivant les éléments).

-> **Intrants** : semences sélectionnées (1500 F/kg, 350 kg/ha) ; engrais solubles (13-36-13, 12-9-34, Nitrate de potassium) et pesticides conformément aux recommandations de la recherche ;

-> Main d'œuvre basée sur une rémunération de 1000 F par homme/jour et un besoin de 0,4 h/j par journée de travail, etc.

Dans notre prochain numéro, nous poursuivrons les conclusions sur le potentiel de substitution de l'ail à l'oignon. (A suivre)

PARTENAIRES

- TROPICASEM (Sénégal) km 5,6 Bd du Centenaire BP 999
DAKAR Tel : (221) 859 25 25 / Fax : (221) 832 05 36
- SEMIVOIRE (Côte d'Ivoire) 39 rue Louis Lumière, Zone 4, 16 BP 633
ABIDJAN Tel : (22521) 35 86 13 Fax : (22521)35 57 79
- NANKOSEM (Burkina-Faso) rue Houari Boumedienne, 01 BP 6502
OUAGADOUGOU Tel : (22650) 31 20 62 / Fax (22650) 31 20 28
- SEMAGRI (Cameroun) 215 DENVER SUD (Rte de Bonamoussadi)
DOUALA Tel : (237) 347 5241 / Fax : (237) 347 52 46
- BENIN SEMENCES (Bénin) 08 BP 0885 Centre de Tri Postal COTONOU
BENIN Tel (22921) 30 78 05
- AGRISEED (Ghana) Zagloul House n°1 Kwamé Nkrumah Avenue PO Box AD 22
ADABRACA ACCRA North Tél. 00233(0) 30225 08 89 / Fax 00233(0) 30225 07 02
- MALI SEMENCES (Mali) 108, rue 568 Quinzambougou BP E 3789
BAMAKO Tél. : (223) 20 21 18 80 / Fax (223) 20 21 18 98
- SEMANA (Madagascar) Lot 26 C 10 Espace Rojo Tsarasaotra Antsirabe-110
MADAGASCAR Tél : 02 44 497 01 / Fax 020 44 498 01
- SAHELIA SEM (Niger) 163 Rue Vox à côté de MEREDA NIAMEY BP : 2656 Balafon
Tel : 227 (20) 74 12 15 / Fax : 227 (20) 74 12 17
- SEMAROC (Maroc) 30, Rue du Languedoc Quartier des Hôpitaux Casablanca
Tel : 212 022 27 92 12 / Fax : 212 022 27 92 13
- CARAÏBES SEMENCES ZCI Local B 24 Jarry 97122 BAIE MAHAULT
GUADELOUPE Tel : 0590 26 91 10 / Fax : 0590 26 91 10
- AGRINOVA CO 8530 NW 66 St Miami FL, 33166 USA
Tel : 1-305-629-8390 / Fax : 1-305-629-8389
- SAVANA SEED Vision Plaza-Ground Flou-office n° 16 MONBASA ROAD
Nairobi KENYA Tel : (254) 020 82 90 03 / Fax : (254) 020 82 90 04
- AGRISEM RDC CONGO
RIM AGRI Carrefour Jardins 5^{ème} BP : 5399 Nouakchott MAURITANIE
Tel : 00 222 33 16 25 81 / 00 222 22 35 21 96
- MADISEM Zac de Rivière-Roche Batiment 01 BP 425 97200 FORT DE FRANCE
MARTINIQUE Tel : 0596 55 95 03 Fax : 0596 55 77 35

GUIDE MENSUEL Variétés recommandées pour les semis de juillet.						
Espèces	Variétés	Précocité (j) (1)	Cycle (2)	Qté semences pour 1 Ha	Rdt moy T/ha	Observations
Aubergine (SP)	F1 African Beauty	70-75	170	200-300 g	35-45 T	Résistante au TMV et CMV
	F1 Kalenda	70-75	200		30-40 T	Vigoureuse, résistante flétrissement, anthracnose. Le meilleur choix.
	Black Beauty	80-85	170		20-30 T	-
Carotte (SD)	Bahia	90	100	2-4 Kg	15-25 T	Vigoureuse et tolérante anthracnose. Excellente sélection Technisem
	New Kuroda	90	100		15-25 T	Vigoureuse et tolérante anthracnose. Excellente sélection Technisem
	Amazonia	90	100		20-25 T	-
Chou (SP)	F1 Tropica Cross	65-70	80	300-400 g	30-35 T	Très bonne conservation et résistante aux éclatements, très ferme.
	F1 Milor	60-65	80		30-35 T	Très ferme
	F1 Minotaur	65-70	75		30-35 T	
	F1 KK Cross	60-65	90-95		20-30 T	Très ferme, très tolérante à la pourriture noire.
	F1 Santa	75-80	90		35-45 T	
	M. de Copenhague	60-65	70-80		20-25 T	-
Chou de Chine (SP)	F1 Victory	50-60	70	300 à 400 g	15-20 T	Très adaptée en Zone Tropicale.
Concombre (SD)	F1 Bresco	60-65	70	700 g à 1 kg	15 T	Toujours très appréciée.
	F1 Tokyo	60	70		15 T	-
	Poinsett	65	80		10-15 T	Résistant à la chaleur et au mildiou
Courgette (SD)	F1 Aurore	45	65	5 - 7 kg	15-20 T	Précoce, productive
	F1 Rita	40	60		20 T	-
	F1 Ténor	45	60		20-25 T	Très vigoureuse, bonne protection des fruits, supporte la chaleur.
Gombo (SD)	Indiana	40	110	4-5 kg	8-10 T	Variété apte à l'exportation; productive, homogène et très précoce.
	Volta	60	90-130		10-12 T	-
	Lolli	60	90-130		8-10 T	Excellent rendement, recommandée en saison fraîche.
	F1 Lima	55-65	120-130		15-20 T	-
	F1 Madison	55-60	120-130		15-20 T	-
	Rouge de Thiès	50-60	120		10-15 T	-
	Red Rocket	50-60	120-130		10-15 T	-
	Clemson	60	110-120		8-10 T	Fruits côtelés. Bonne ramification. Attention aux mouches blanches.
Laitue (SP)	Eden	50	65	700 g à 1 kg	10-15 T	Résistante à la chaleur, peu sensible à la montée à graine
	Minetto	40	65		10 T	-
	Pierre Bénite	40	65		10-15 T	
	Blonde de Paris	35	65		10-15 T	-
Navet (SD)	Marteau	50	70	3 à 5 kg	10 T	-
	Longo	50	70		17 T	-

(1) Précocité : nombre de jours séparant la plantation de la 1^{ère} récolte.

(2) Cycle : nombre de jours couverts par la culture depuis le semis.

SP = semis en pépinière.

SD = semis direct en général.

GUIDE MENSUEL		Variétés recommandées pour les semis de juillet.				
Espèces	Variétés	Précocité (j) (1)	Cycle (2)	Qté semences pour 1 Ha	Rdt moy T/ha	Observations
Pastèque (SD)	F1 Koloss	85	90-100	3 à 5 Kg	70-80 T	Goût sucré excellent, gros calibre.
	Kaolack	80	100		60 T	Résistance Anthracnose, coup de soleil, goût excellent, très sucrée.
	Sugar Baby	75	115		50 T	Bien adapté pour les régions chaudes.
	Charleston Grey	75	90		40 T	Résistance Anthracnose, Fusarium.
Persil (SD)	Commun	70-75	190	5 à 10 Kg	15 T	Bonne résistance à la montée à graine. Très savoureux.
	Frisé	70-75	190		15 T	Rustique, vigoureux, attrayant.
Piment (SP)	Salmon	80	160	300 à 400 g	6-10 T	-
	Safi	90	210		10-15 T	Piquant et parfumé, 2 mois de fructification
	Thaïlande	85	210		10 T	Type Salmon, production plus étalée, très productif.
	Big Sun	90	220		10-15 T	Jaune, très piquant. Les plus gros fruits.
	F1 Avenir	60	120-130		10-15 T	Rouge, volumineuse et rustique.
	Antillais Carribean	90	210		10-15 T	Rustique et productif.
	Bombardier	90	210		10-15 T	Type très piquant , productif
Poireau (SD)	Gros Long d'Été	90	100	1-3 kg	15-20 T	Très précoce.
Poivron (SP)	Yolo Wonder	70	130	250 à 400 g	8-10 T	Résistant TMV.
	F1 Nobili	70-75	130		10-15 T	-
	F1 Tibesti	70-75	130		10-15 T	-
	F1 Goliath	70	130		10-15 T	-
	F1 Nikita	60-70	130		10-15 T	Tolérance <i>Xanthomonas</i> .
Radis (SD)	Cerise	22	30	30 à 40 kg	10-15 T	-
Tomate (SP)	F1 Thorgal	65	130	200 à 300 g	35-45 T	Ferme
	F1 Ganila	60	130		30-40 T	Tolérance TYLCV
	F1 Xewel	65	130		25-30T	Tolérance moyenne TYLCV
	Xina	65	130		15-20 T	Résistant nématodes, Fusarium et Stemphylium.
	F1 Mongal	65	130		35-45 T	<i>Fusarium</i> , <i>Stemphylium</i> , Nématodes, Pseudomonas, très productive, rustique. Particulièrement recommandée pour chaleur humide.
	F1 Nadira	65	130		30-40 T	Fusarium oxysporum f.sp. La meilleure tolérance au TYLCV
	F1 Ninja	65	130		30-40T	La meilleure tolérance à la chaleur
Jaxatu (SP)	Meketan	60	110	200-250 g	30-35 T	-
	Soxna	90	120		20-25 T	-
	Ngalam	90	120		30-35 T	-
	Keur Mbir Ndao	90	120		25-30 T	Gros fruits, feuillage vert sans anthocyane.

(1) Précocité : nombre de jours séparant la plantation de la 1^{ère} récolte.

(2) Cycle : nombre de jours couverts par la culture depuis le semis.

SP = semis en pépinière.

SD = semis direct en général.